

MAI 1971

Д

а

п

н

Д

Б

N° 2

п



MANIFESTE POUR UN 26 MAI

Si je lutte encore, je lutterai un peu pour toi.

J'ai besoin de toi pour mieux croire en l'avènement de ce printemps.

Nous sommes tous de Géorgie, comme d'un arbre millénaire, et je servirai ta vérité, comme tu eusses servi la mienne.

Toi, de l'intérieur, moi, de l'extérieur, nous allons libérer la provision de semences jetée par leur Présence.

D'ici, je vais me faire ton écho.

L'écho de 5000000 de voix, qui méditent là bas leur vérité neuve. Mais là bas, c'est déjà ici.

Nous nous soumettons par avance à cette vérité; car c'est bien vous qui nous enseignerez.

Ce n'est pas à nous d'apporter la flamme spirituelle à ceux qui la portent déjà.

Vous ne lirez peut-être pas nos livres.

Vous n'écouteriez peut-être pas nos discours.

Nos idées peut-être les vomirez-vous?

Nous ne fondons pas la Géorgie; nous ne pouvons que la servir; nous n'aurons droit quoique nous ayons fait à aucune reconnaissance.

Il n'est pas de commune mesure entre la lutte libre et la résistance de l'Amirani enchaîné.

Il détient la lumière à venir

Il détient le Feu

et l'espoir 3 fois rescuscité.

oooooooooooooooooooooooooooo



Plus de cinquante années après l'annexion de la Géorgie par l'Empire russe le mot "indépendance" semble horrifier, non tant les Géorgiens " de là bas ", que certains " d'ici ". Je fais allusion, on l'aura compris, à certains de nos compatriotes émigrés, qui orient, chaque fois que l'on prononce ce mot, à l'anachronisme, au scandale. Pour eux, l'idée de l'indépendance de la Géorgie est périmée. Vestige du passé, elle ne serait bonne qu'à entretenir des souvenirs ou pire, des mythes. Lorsque, par malheur on ose, devant eux, prononcer les mots de "souveraineté", d'"indépendance", "d'Etat géorgien", ils se récrient, au nom des 50 ans d'histoire qui nous séparent du 26 Mai 1918. Or, qu'en est-il en vérité? L'indépendance de la Géorgie serait-elle véritablement, en 1971, une utopie?

D'entrée de jeu, posons un postulat : la Géorgie existe. Elle possède une langue, des traditions culturelles, une histoire. Mieux : il se manifeste, chez les Géorgiens, une réelle conscience nationale. Conscience d'appartenir à une même communauté. Cinquante années de russification, plus ou moins poussée selon les périodes, n'ont pu entamer cette réalité. Le peuple géorgien s'est battu, par les moyens qui étaient les siens, pour imposer sa langue et sa culture. Face à l'évidence de cette conscience nationale, une autre évidence: le peuple géorgien n'est pas maître de son destin. Une brève étude du système politique soviétique suffirait à le démontrer.

Bref, nous voici face à ce paradoxe: la collectivité georgienne douée, on l'a vu, d'une conscience nationale élevée, ne possède pas d'Etat pour s'exprimer.

Cet état de fait dure depuis 1921; cinquante années plus tard nous en sommes toujours au même point. Un demi-siècle est passé, mais que s'est-il passé, dans le monde, durant ce demi-siècle?

A l'Ouest nous retiendrons un seul phénomène, mais il est d'importance : l'apparition de la décolonisation. L'Inde, l'Afrique, l'Asie, immenses continents, ont vu fleurir, souvent avec peine, une multitude d'Etats. Ces Etats, quels que fussent leurs régimes politiques, manifestaient, dès l'origine, une orgueilleuse indépendance. Dès lors,

le XXème siècle ne fut plus, comme l'avait cru un peu vite quelque prophète barbu, "le siècle des Idéologies". Durant ce premier demi-siècle, les réalités nationales prirent le pas sur les considérations idéologiques. Il devint "le siècle des Nations". De cette prolifération de revendications nationales, nous citerons comme exemples limites, le Québec et le Pays Basque. Cas extrêmes, que nous ne voudrions pas, bien sûr comparer à la Géorgie, ils révèlent pourtant un fait capital : dans tous les pays où l'homme peut s'informer, peut s'exprimer, peut contester, les revendications "autonomistes redoublent de violence. Bref, à l'issue de ce demi-siècle, dans les Démocraties, nous voyons partout les peuples se battent, non pour des motifs idéologiques, mais pour faire triompher leur conscience nationale.

Rien de tel à l'Est, jusque vers les années 56-57 : Monolithisme et dictature, le règne de Staline. Les camps, les procès politiques, la déportation. Aucune possibilité pour le citoyen "soviétique de voyager, de s'informer. Il est inutile de s'étendre plus avant sur une période aussi terrible, dénoncée du reste, partiellement par Kroutchev, qui fut pourtant directement responsable de nombreux crimes.

Depuis une dizaine d'années, les peuples de l'Est commencent cependant à sortir du cauchemar. Les moyens de communication: journaux, radio, TV, pénètrent de plus en plus profondément. Les sentiments nationaux, si vivaces à l'Ouest, ne peuvent pas ne pas toucher les peuples du bloc soviétique. Les mots de "souveraineté", d'indépendance, leur font un peu peur, certes. On ne traverse pas des dizaines années de terreur sans en garder des séquelles. Mais chez tous ces peuples l'esprit national revit peu à peu, au grand jour. Le "printemps" tchécoslovaque, dont on sait avec quelle force il fut réprimé, fut la manifestation la plus éclatante de l'esprit national des Tchèques. Révoltés par une politique économique d'une maladresse inouïe, les ouvriers polonais de Gdansk ne réclamaient pas, confusément, autre chose. Tchèques et Polonais étaient solidaires sur ce point essentiel: ce n'était pas à Moscou, mais à Prague ou à Varsovie que devaient se prendre les décisions les concernant.

Voilà où nous en sommes après un demi siècle. A l'Ouest : les idées "nationalistes" poussent une multitude d'Etats à prendre en charge leur destin. Les termes "d'autonomie", de "régionalisme",



-4- "d'ethnie" même, reviennent sans arrêt sous la plume des journalistes. Par opposition, à l'Est, l'Ordre semble régner; mais c'est un Ordre qui se dégrade irrémédiablement. Les émeutes de la Pologne, le "printemps" de Prague, sont des signes annonciateurs (comme l'étaient la révolte de 1956 à Tbilissi). Ils démontrent que dans l'Empire Soviétique aussi quelque chose est en marche.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de comparer les revendications autonomistes surgies dans le "Monde Libre", et la revendication géorgienne. Tout, ou presque les séparent. Mais il ne se peut pas que les peuples de l'URSS, à travers les informations qu'ils reçoivent, ne prennent pas conscience de ce qu'ils ressentent déjà (mais qu'ils n'osent exprimer en public, et c'est bien compréhensible), et qu'ils n'essayent de le matérialiser.

Dans un tel contexte, que j'ai tenté de décrire brièvement, qui oserait prétendre que l'indépendance de la Géorgie est un problème périmé? Une revendication anachronique? Elle est en vérité très moderne, "dans le courant de l'Histoire", pour emprunter une formule souvent utilisée par nos adversaires. Elle est surtout tout à fait légitime pour un peuple qui, au travers de nombreuses années d'épreuves, a su rester uni, a su conserver une conscience nationale. On l'a vu; même au sein du bloc soviétique les peuples commencent à "bouger"; la Tchécoslovaquie a démontré que le glacis soviétique pouvait éclater de l'intérieur. N'en déplaise à certains: le Temps, l'Histoire, travaillent pour la Géorgie Indépendante.

oooooooooooooooooooo

Si vous êtes de ceux , qui , à l'affut de la VERITE qui nous arrive des agences de propagande soviétique , dévorez les affriolantes nouvelles que nous fournit le KGB géorgien par la bouche du journal SAMCHOBLO ou si tout simplement vous y cherchez ce brin d'humour ou de cynisme qui accompagne sa candide mauvaise foi , vous n'aurez pas manqué dans le numéro du 9 Avril 1971 le petit entrefilet suivant :

" Le célèbre voyageur géorgien Raphiel Danibegachvili . a en 27 ans et 5 voyages parcouru les pays d'asie et particulièrement les Indes , et écrit un ouvrage intéressant et riche : - Le voyage aux Indes de l'aznaour géorgien Raphiel Danibegachvili - " ...
Rassurez vous ... ce voyage remonte au XVIII ème siècle et c'est au Professeur Zardalichvili que l'on doit cette nouvelle édition .
Mais ce qui nous concerne plus précisément aujourd'hui est d'un autre domaine ; à l'origine de notre interrogation présente , une pensée , douloureuse qu'est supprimée dans l'actuelle Géorgie la liberté de voyager , de s'instruire au contact des civilisations étrangères . Chacun sait , bien sûr , que fermer les frontières aux voyageurs et à l'émigration est la plus sûre marque du fascisme ou du totalitarisme comme on voudra l'appeler . Ce sont là des constatations traditionnelles qui comme les vérités indésirables se heurtent au mur du silence , mais pour nous , ici , il s'agit de faire un double constat , celui de la situation de la jeunesse géorgienne face à la politique qu'impose Moscou pour la circulation et les voyages . Dans ce numéro , nous verrons les moyens offerts à la jeunesse géorgienne pour découvrir l'étranger ; et la prochaine fois , les moyens offerts à la jeunesse géorgienne à l'étranger , héritière d'une émigration pour visiter la Géorgie .

Nous allons donc voir les mécanismes divers que peuvent emprunter nos compatriotes , surtout les jeunes , pour voyager vers l'étranger . Ils sont au nombre de trois : tout d'abord , les voyages dits-individuels , c'est à dire sur intervention familiale . Sur reçu de l'invitation , la personne qui en est l'objet doit remplir une série d'enquêtes , puis obtenir d'un chef professionnel , ou d'un supérieur membre du parti ou de toute autre personne autorisée une garantie qui engage la responsabilité du signataire .

-6- La durée d'attente est indéterminée, variant avec les conjonctures politiques économiques ou locales

CONFIDENTIEL
SECRETARIAT

s. Longtemps délivré par Moscou sur proposition des autorités géorgiennes, il semble qu'aujourd'hui le siège de délivrance du visa soit Tbilissi, mais le consentement de Moscou reste indispensable, dans les deux villes la décision étant de toute façon prise par les services du KGB; quand le retard se fait trop long il est imputé au fait que les autorités françaises ou autres, selon le pays de destination, ne délivrent pas le visa rapidement, alors que celui-ci parvient à Moscou une semaine ou une quinzaine après demande.

Nous n'insisterons pas sur le montant à payer pour un visa qui s'élève depuis fin 1970 à 400 dollars (au lieu de 40), sans compter le prix des influences et des recommandations, ce qui double ou triple le prix de revient. Mais, même moyennant finances, cette possibilité est refusée aux personnes dépourvues de conjoint ou d'enfants, qui restent le meilleur gage de retour, car les voyages d'une famille entière sont catégoriquement exclus; cette restriction touche surtout les plus jeunes. Il faut cependant noter que les privilégiés qui bénéficient du voyage individuel, jouissent une fois à l'étranger de toute liberté, si l'on néglige le fait que, soigneusement sermonnés au départ et minutieusement questionnés à l'arrivée, ils se départissent moins facilement d'habitudes, de prudence et de craintes. Pour ce qui est des interrogatoires, nous avons un témoin de choix en la personne de Soljénitsine dont la parole, du moins, ne sera pas mise en doute.

La seconde possibilité est le voyage organisé de groupes multinationaux, ou parfois composés de seuls géorgiens, mais dans tous les cas, ces groupes sont placés sous la surveillance d'un, deux, ou trois officiels (interprètes ou guides suivant la terminologie), russes en général, et une personne intégrée au groupe, observateur plus discret. L'accès à ces voyages, se fait avec les mêmes difficultés que précédemment, sans compter, le prix plus élevé, et comme les invitations n'y sont pas personnelles, les influences et les relations

77
jouent d'autant plus. Il faut noter que personne n'a le droit de quiter le territoire soviétique plus d'une fois en trois ans, et que normalement s'il a pu avoir cette chance un sujet soviétique peut très difficilement sortir plus de 3 fois. D'autre part, il faut rappeler dans quelles conditions se passent ces voyages, c'est à dire que les voyages sont curieusement composés: à savoir 2 semaines dans des petites villes de province où règnent d'importantes cellules communistes et 2 jours à Paris ou encore, 2 ou 3 jours à Paris après 2 longues semaines à Cuba, sachant que la visite de Paris ne commence ni par le Louvre ou Notre-Dame, mais, noblesse oblige, par le mur des fédérés, et se continue parfois par St Denis ou Nanterre. De plus, ces voyages en groupes ne permettent que peu de liberté de mouvement; mais malgré ces entraves, cette possibilité reste l'espoir de toute une jeunesse pour laquelle le plus grand étonnement de l'Occident ne provient non pas des richesses matérielles, mais de cette totale liberté qu'a chacun de voyager avec une simple carte d'identité ou un passeport, alors qu'en URSS, le passeport n'est délivré que lors du départ et repris à l'Arrivée. Parallèlement à cet espoir, chacun cherche à s'allier le plus grand nombre d'atouts possibles dans cette course au visa. Ainsi, l'intérêt pour les langues se développe de jour en jour: le français en tête, puis l'anglais, et l'espagnol, car dans la parfaite connaissance des langues apparaît une issue, sinon vers les voyages, du moins dans la possibilité d'avoir des contacts directs avec les personnalités artistiques ou les touristes qui viennent de l'étranger, un premier pas par personne interposée, vers les cultures étrangères et la littérature de ces pays qui circule sous le manteau, en version originale ou en russe, mais presque jamais en traduction géorgienne. Cela explique, cette connaissance si étendue des langues, qui étonne tant de visiteurs, et qu'ils attribuent naïvement à la seule vertu de l'enseignement soviétique.

Enfin, il existe une troisième voie, mais une voie limitée, elle aussi, puisqu'il s'agit de celle qui est offerte aux jeunes artistes, scientifiques, d'assister à travers le monde à des concours, congrès, compétitions, mais là aussi la surveillance est ferme, légitimée par les nécessités du sport, ou du travail à accomplir. Aussi, si c'est par passion que ces jeunes choisissent leur voie, c'est aussi comme le seul moyen, en dehors du Parti, ou de l'argent, de s'élever au sein du système soviétique, et d'accéder à certains privilèges

dont celui du voyage, d'où une des raisons de cette ruée vers des études loingues, cet acharnement des jeunes à se spécialiser. Hélas, même vainqueurs en ces compétitions, ils ne bénéficient pleinement, ni des prix qu'ils emportent, ni des avantages qui les accompagnent: invitations, publicité, car ces voyages, qu'ils soient artistiques ou sportifs, restent pour Moscou un des plus classiques moyens de propagande politique. Quant aux contacts et échanges culturels entre étudiants français et soviétiques, qui devaient être la conséquence logique des accords franco-soviétiques, ils se développent surtout dans le sens Paris-Moscou, et non inversement. Quant aux échanges Tbilissi-Paris ils sont quasi nuls, alors que la cité universitaire de Paris, est prête à accueillir des étudiants, pour un séjour de spécialisation et de recherche.

Pour terminer, je voudrais donc faire deux constatations: la première étant qu'on peut s'interroger sur la signification des termes "populaire" et "démocratisation", pour un régime qui réserve le droit fondamental de se déplacer à l'étranger, à une telle élite et à un si petit nombre de privilégiés. La seconde est que, tout régime, qui a des bases instables, et qui doute de lui-même, craint l'infiltration d'idées étrangères, car leur fermentation en milieu clos aiguise l'esprit critique. Quand on n'a pas confiance en soi, on craint d'autant plus la comparaison.

Mais, quand les idées se sont déjà un peu infiltrées, quand les contacts ont été déjà établis sur place, et avec l'extérieur, alors, il est trop tard pour tenter d'empêcher les mouvements, et notamment que nous, jeunes géorgiens de Tbilissi et de Paris, petits groupes encore, mais prêts à grandir, ne parlions et organisions ensemble l'avenir de notre pays.

oooooooooooooooooooo

(Dans notre prochain numéro: les voyages vers la Géorgie)

NOTES SUR LES ORIGINES GEORGIENNES

La préhistoire de la Géorgie se perd dans les ténèbres, seuls, quelques récits légendaires transmettent encore le sombre écho d'un passé si éloigné, que toute tradition orale a disparu depuis fort longtemps de la mémoire de ce peuple si vieux.

Nous ne pourrions faire l'étude des nombreuses théories qui nous sont proposées; loin de nous la prétention d'en exposer le détail, des volumes n'y suffirait^{ent} pas. Nous essaieront seulement de présenter au lecteur, une des explications plausibles et communément admise.

La race à laquelle appartient le peuple géorgien serait descendue de l'Asie Centrale, longeant la partie méridionale de la Mer Caspienne, puis se divisant, elle s'étala dans trois directions privilégiées:

- une partie se dirigea vers la Mésopotamie,
- une autre, peupla les bords de la Méditerranée (peut-être alla-t-elle jusqu'au Pays Basque actuel, formant ainsi une race appelée par certains euscaro-caucasique).
- les derniers éléments dispersés à leur tour l'Asie Mineure et le plateau de l'Iran.

Cette voie particulière, parmi les diverses voies proposées, paraît à nos yeux, comme étant la plus probable, si l'on constate : d'une part que la venue de cette population coïncide avec la période de développement des métaux, et si l'on remarque d'autre part que cette route suit la carte de diffusion chronologique des métaux, établie par Forbes; de plus; ces deux hypothèses concordent avec le fait que ce groupe possédait une civilisation parfaitement établie (l'archéologie nous en fournit la preuve).

Au cours des siècles, ces différentes migrations, ont disparu, soit par l'extermination systématique, soit par assimilation progressive aux races sémitiques ou indo-européennes. Seule la branche établie au Caucase et en Transcaucasie a résisté aux différentes pressions

formant aujourd'hui une unité ethnique et politique.



Si les sources officielles de la Géorgie n'ont pu permettre de remonter au delà du Vème siècle de notre ère, les inscriptions hébraïques et assyriennes (IXème siècle avant J.C.), relatives aux géorgiens, nous éclairent quelque peu. Mais incontestablement, l'aide la plus précieuse que nous a parmi la connaissance de cette période lointaine, a été apportée par l'étude de la langue. Cette étude a permis d'établir une parenté certaine, entre la langue géorgienne proprement dite, et celle des montagnards du Caucase. Cette langue fait partie de la famille des langues caucasiennes qui se divisent en cinq groupes :

- groupe géorgien (géorgien, mégrélien, tchann, svann)
- groupe hind
- groupe chilgve
- les 4 et 5ème groupes comprenant le lesg et l'albanais (Daghestan)

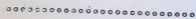
A ce propos l'archéologue et historien I. Djavakhichvili conclut: "les ancêtres des Géorgiens, Sind, Chilgves, Lesgs et Albanais étaient des tribus sœurs qui, dès l'origine parlaient une même langue.

Actuellement, la plupart des spécialistes penchent pour établir une parenté du sumérien, et d'autres langues non sémites " et non indo-européennes de l'Asie Occidentale ancienne, avec le Géorgien (la nation sumérienne appartenait à la race qui dans les temps reculés peuplaient l'Asie Mineure, la Mésopotamie et le Caucase).

Les dernières découvertes archéologiques et les études morphologiques, nous montrent, en dehors de toute parenté linguistique, une similitude de civilisation et une ressemblance physique frappante.

Les preuves de la parenté des peuples de l'Asie Occidentale, et de la Méditerranée avec les Géorgiens sont nombreuses et concluantes. Les peuples de cette race ont été les fondateurs de la première civilisation que ces pays aient connue, avant l'apparition des races sémites et indo-européennes.

Voilà brièvement développées quelques notions sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans un prochain article.



TANT QUE MOSCOU EST CONCERNE , LES BUTS JUSTIFIENT
TOUJOURS LES MOYENS !

Depuis fort longtemps , nos oreilles se sont habituées aux termes de "Détente " de " Normalisation des relations Est-Ouest " , mais au lieu de réagir sainement , nous avons été grisés par ces mythes et nous ne nous sommes pas aperçus à quel point la berceuse " Coexistence Pacifique " interprétée avec brio par Moscou notre mère , était un sommière dangereux pour l'intégrité et la souveraineté du Monde Libre .

Avant de s'engager plus avant dans les nombreux pièges que nous tend le Kremlin , il convient de poser un principe de base , excessif certes au premier abord , mais que les traditions bolchéviques cinquanteaires rendent indispensable et vital .

" Une détente et une normalisation des relations Est-Ouest peuvent être envisagées seulement , et seulement si Moscou restaure les accords internationaux qu'il a rompu et s'il s'efforce de maintenir les nouveaux ."

Qui oserait prétendre que les tentatives incessantes de l'Ouest pour ramener une détente ont abouti ? Leur but a toujours échoué et Moscou s'est sans cesse évertué à subjuger le monde entier au communisme . Il a poursuivi ses buts , et , bien au delà , en accord avec cette poursuite , a rompu ou tout simplement manqué d'honorer tous les traités internationaux contraires à ses ambitions .

Les quelques exemples qui vont suivre se passent de tout commentaire et je vous les donne à titre d'information . Vous comprendrez aisément comment et par quels stratagèmes fallacieux l'Empire soviétique a vu le jour .

A Yalta et à Postdam , il avait été convenu de reconstruire la Bulgarie , tant économiquement que politiquement , sur des bases démocratiques . Moscou ne se soucia guère des accords et , tout au contraire , avec l'aide du parti communiste local , introduisit le régime communiste en utilisant la terreur , contre le bon vouloir du peuple Bulgare .



C'est en 1920 que Moscou reconnut l'indépendance de l'Estonie .
Après avoir signé un pacte de non agression avec celle ci en 1932 ,
pacte qui fut reconduit pour une durée de dix ans en 1934 , il la
força à signer un traité d'assistance mutuel . C'est le plus natu-
rellement du monde que l'Estonie fut envahie par les troupes sovié-
tiques le 16 Juin 1940 , suite à quoi elle fit partie intégrante
de l'U.R.S.S .

Ces deux exemples devraient nous suffire pour mettre en
évidence les moyens utilisés par Moscou dans la poursuite de ses
buts impérialistes . Mais ne nous arrêtons pas là . Les exemples
ne manquent pas ...

En 1917 , Moscou reconnut l'indépendance de la Finlande et signa
un pacte de non agression avec elle en 1932 . Selon le même scénario,
la validité du pacte fut prorogée de 1934 à 1945 . C'est en 1939 que
Moscou attaqua la Finlande .

Le cas de la Lettonie est similaire à celui de l'Estonie .
L'indépendance fut reconnue en 1920 . En 1934 , le pacte de non
agression qui avait été conclu en 1932 fut reconduit ;
pour une période de 10 ans , puis l'U.R.S.S obligea celle ci à
signer , on le devine aisément , un traité d'assistance mutuelle et
c'est en 1940 qu'elle fut incorporée à l'Empire soviétique .
Et que dire de la Lituanie avec qui Moscou suivit exactement les
mêmes machinations qu'avec l'Estonie et la Lettonie ?
Est il besoin de revenir sur le cas de la Géorgie , des l'Ukraine
et de bien d'autres républiques de l'U.R.S.S ?

En 1932 l'U.R.S.S signa un pacte de non agression avec la
Pologne . Celui ci fut reconduit , conformément aux habitudes
pour ... Une période de dix ans et reconfirmé en 1938 . C'est
au mois de Septembre de l'année suivante qu'elle attaqua la Pologne
et se la partagea , quelques semaines plus tard , avec l'Allemagne
hitlérienne .

Comme beaucoup d'autres nations , la Roumanie fit les frais
de cette politique impérialiste . L'U.R.S.S , après avoir reconnu
l'indépendance de la Roumanie en 1932 , l'envahit en 1944 en
prétendant qu'il ne s'agissait là que d'une occupation temporaire
en attendant la fin de la gerre , occupation qui se prolonge de nos
jours ...

Est il nécessaire de s'attarder sur les innombrables exemples qui paraissent calqués les uns sur les autres et qui montrent comment l'état soviétique s'est refermé sur bon nombre de peuples épris de Liberté et de Justice ?

L'Occident joue avec le feu en feignant d'ignorer ce qui s'est passé et en acceptant le moindre caprice du Kremlin . Le Monde Libre ne voyant pas ses intérêts menacés directement ~~et indirectement~~ , ne se sent que très peu concerné . La coexistence est une arme à double tranchant . Tbilissi , Budapest , Varsovie faisaient aussi partie du Monde libre ...

.....

PROPOS SUR LA PEINTURE

Depuis l'antiquité, l'art a été un besoin d'expression de l'homme qui pense. L'art est utile et pour l'homme " il sert à jouir dans la forme des choses de sa propre réalité extériorisée " (Hegel) . Ce besoin , ce n'est que grâce à l'art qu'il pourra le combler . Ces manques que l'artiste transforme en création , Niko Pirozmanachvili les a , plus que tout autre , fixé sur ses toiles .

A - t-il vécu des festins de prince , des noces , des repas bruyants , des vendanges ? Non , il peint en laissant libre cours à son imagination ; parfois pourtant , il campe des personnages qu'il a l'habitude de côtoyer comme ces : aubergistes , ces bouchers ces boulangers et ces paysans .

Mais lui même qui est il ? Né en 1862 dans la province de Kakhétie , il part à la recherche d'un emploi dans la capitale Tbilissi . Attiré par le style des enseignes des boutiques et par la peinture en général , le manque d'argent et le talent font de lui un peintre autodidacte . C'est sur la toile cirée et sur des thèmes de commande qu'il peint ses célèbres enseignes . Homme droit et fier son sort ne fut guère heureux . Il meurt totalement inconnu en 1918 dans la plus grande misère comme les artistes que leur époque ignore .

L'oeuvre de Pirozmanachvili est abondante . C'est avec des couleurs primaires allant du rouge vermillon au vert acide qu'il représente l'animation des tables et des campagnes géorgiennes , tandis qu'un fond noir apporte une certaine nostalgie dans les natures mortes ou dans les peintures d'animaux .

Il peint ce qu'il voit en des tableaux figés et statiques auxquels la vie est donnée par les couleurs , la poésie et l'humour ; par exemple de ces personnages aux longues moustaches recourbées , attablés devant de magnifiques mets . Car Pirozman rend compte de la place du festin en Géorgie . Le culte de la table relève presque du sacré et certains auteurs ont même parlé d'une "théâtralisation " du festin . Devant une de ses toiles , on se rappelle la légende populaire " Quand Dieu répartit la terre entre les

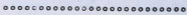
hommes , les Géorgiens festoyaient déjà et tellement qu'ils se présentèrent les derniers à la distribution . Le père éternel n'avait plus de pays à leur offrir . Regrettant leur négligence, les Géorgiens s'excusèrent en expliquant à Dieu qu'il ne devait pas leur en vouloir puisqu'ils buvaient à sa santé " .

Si nous voulons comprendre le déroulement d'un repas géorgien, il nous est facile de voir le festin s'animer à nos yeux et nous ne faisons plus qu'un avec le **peintre**. Nous nous intégrons à l'atmosphère qui y règne : vie et gaieté ; tandis que disposés çà et là , des herbes aromatiques , " satsivi " tomates , concombres confèrent à l'ensemble une grâce paisible et colorée .

La vie coule du Khantsi " avec le vin et se mêle au toasts des convives et du " Tamada " qui pourrait dire comme Nico Pirosmachvili " Eh mes frères vous savez ce dont nous avons besoin? Il faut construire une grande maison au centre de la ville pour y aller tous , acheter une grande table pour boire à loisir et parler de la peinture "

Le fait de se retrouver avec des amis a beaucoup fait défaut à Pirosmachvili . Il n'a jamais eu le plaisir de l'amitié et a été , durant sa vie , un vagabond essayant de combler ses désirs par le seul moyen dont il disposait à savoir : l'imagination créatrice . Enfin si l'on peut rapprocher un talent original d'un autre , on pourrait , à propos de Pirosmachvili , évoquer le douanier Rousseau et les peintres naïfs , mais sa richesse est dans son inspiration , dans sa sensibilité et ses particularités plus que dans un style . " Pirosmachvili est Géorgien , peintre de la Géorgie dont il nous donne la saveur d'avant la révolution et décrit les moments de bonheur " .

C'est ce que le monde de l'art comprend aujourd'hui en appréciant l'oeuvre poétique d'un grand peintre , mais surtout d'un grand peintre géorgien .



SERVICE A GAUCHE ...

Nous avons vu dernièrement que si le sport n'adoucit pas les Mœurs , il permet d'élargir les relations diplomatiques .

Mais Moscou ne pouvant faire comme tout le monde , et ainsi que la loi et l'esprit sportif le veulent , a fait , au mois de Février dernier , déclarer forfait à une équipe moscovite de Hand Ball , qui devait affronter une rivale de Lisbonne . Nous pouvions alors penser que l'équipe soviétique ne pouvait disputer ce match pour des raisons techniques et purement sportives : manque de joueurs, manque de préparation ou autres ... Détrompez vous camarades , savez vous ce que le porte parole du club a déclaré à la presse ? " ... Nous ne pouvons rencontrer une équipe de Lisbonne , car le Portugal a pris part activement ces derniers temps à l'attaque contre la Guinée ... "

Telles furent donc les "raisons" de ce forfait . Il y a longtemps qu'on avait entendu ce refrain là . Cela vous étonne-t'il ? Moi pas . Car cette chansonnette , on commence à la connaître . Ce ne sont pas les exemples qui manquent . En Aout 1969 se déroulèrent à Athènes les championnats d'Europe d'athlétisme . Quelques jours avant l'ouverture de ceux ci , un communiqué de l'Agence Tass , en provenance de Moscou , disait : "... Nous espérons que durant les compétitions , les autorités grecques ne se livreront pas à des actes de provocations envers nos sportifs ... "

A se demander qui provoque qui ? Que faut-il penser de tout cela ? Qui devons nous accuser ? Les sportifs qui se livrent à ce facilement à ce sale petit jeu ^{espérer} sous peine de perdre leur place et voir leur situation sociale ? Non , les pauvres sportifs ne sont que les jouets du système . Alors , il nous reste le K.G.B . Prenons nous en donc à lui et à ses sbires ...

Pour Moscou , tout les moyens sont bons . Après s'être implantés à l'Intourist , les tchékistes ont pensé qu'il leur serait bon d'utiliser le sport à des fins politiques .



Telles les équipes soviétiques souvent appelées à se déplacer à l'étranger . Mais il faut aussi retenir que , négligeant les lois élémentaires du sport , le K.G.B se traîne dans la boue et salit au plus haut degré cette discipline pour servir une idéologie en voie d'autodestruction .

Si dans le Monde Occidental , l'argent , sans trop de gravité , s'est installé dans le sport , ce qui est à regretter , les Soviets , eux , font encore plus honte au sport en laissant la police occuper les postes clés de cette discipline , et si l'on exclue l'Afrique du Sud du comité International Olympique , il doit en être de même pour l'U.R.S.S . Certes , le sport est un acte gratuit , mais c'est dans cet acte gratuit que résidait toute la noblesse de l'art et personne n'avait le droit de salir la beauté de ce geste .

oooooooooooooooooooooooooooo

